

La sociologie de la traduction, l'anthropologie du développement et l'APAD

Commentaires sur les textes de Philippe Lavigne Delville (Un projet de
développement qui n'aurait jamais dû réussir ?) et de Pierre-Yves
Le Meur (Un barrage contre le Pacifique : polders et développement au
Cambodge)

Jean-Pierre Jacob



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/369>

DOI : 10.4000/anthropodev.369

ISSN : 2553-1719

Éditeur

APAD - Association pour l'anthropologie du changement social et du développement

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 85-98

ISBN : 979-10-93476-02-5

ISSN : 2276-2019

Référence électronique

Jean-Pierre Jacob, « La sociologie de la traduction, l'anthropologie du développement et l'APAD », *Anthropologie & développement* [En ligne], 42-43 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/369> ; DOI : 10.4000/anthropodev.369



La revue *Anthropologie & développement* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La sociologie de la traduction, l'anthropologie du développement et l'APAD

Commentaires sur les textes de Philippe Lavigne Delville (*Un projet de développement qui n'aurait jamais dû réussir ?*) et de Pierre-Yves Le Meur (*Un barrage contre le Pacifique : polders et développement au Cambodge*)

Jean-Pierre Jacob

Cet article a deux objectifs. D'une part, il cherche à préciser la variété des usages qui sont faits de la sociologie de la traduction dans les textes que Philippe Lavigne Delville et Pierre-Yves Le Meur consacrent à l'analyse du même projet de développement (le projet Prey Nup au Cambodge). D'autre part, il cherche à situer les enjeux sous-jacents à l'application de cette sociologie à l'étude des relations Nord-Sud et la relecture qu'elle impose de l'histoire de l'anthropologie du développement de ces vingt-cinq dernières années.

This paper has 2 objectives. On one hand, it shows the variety of uses that can be made of translation sociology in the analysis of the same development project (Prey Nup, Cambodia) by 2 different authors : Philippe Lavigne Delville and Pierre-Yves Le Meur. On the other hand, it seeks to identify the principles at work in the application of this sociology to north-south relations and the way it compels us to revisit the history of development anthropology over the last twenty-five years.

Introduction

Pendant longtemps, l'anthropologie du développement promue par l'APAD a été presque exclusivement une anthropologie des « développés ». Les numéros anciens de la revue ainsi que les recueils d'articles publiés sous l'égide de l'association pendant la période 1990-2000 en témoignent

abondamment. Ils sont remplis d'études de cas souvent très intéressantes mais qui suivent toutes plus ou moins la même ligne. Elles expliquent au lecteur comment les ressources des projets fournissent aux acteurs locaux les moyens de poursuivre leur guerre de positionnement interne au sein de leur communauté d'appartenance. L'étude des pratiques des développeurs et plus globalement de l'ensemble développeurs-développés, bien qu'inscrite au programme de l'association dès l'origine, était plus ou moins évitée. C'est qu'il y fallait une méthode et des outils qui n'étaient pas immédiatement disponibles. C'est la sociologie de la traduction notamment, comme l'indique Philippe Lavigne Delville dans son article, qui a permis de débloquer cette situation, en étendant au monde des développeurs l'approche constructiviste réservée au monde des bénéficiaires et leur capacité active à constituer des réseaux (voir sur le sujet K. Donovan, 2014: 874). Il a fallu pour en arriver là le temps de consommation de thèses dont la production a commencé il y a une vingtaine d'années et qui étaient destinées *a priori* à d'autres publics: sociologues des sciences, de l'innovation ou des techniques... Des chercheurs comme David Mosse (*Cultivating Development*, 2005) et Richard Rottenburg (*Far Fetched Facts*, 2009) ont joué un rôle clé dans cette consommation.

Ce numéro de la revue propose en l'occurrence deux articles qui s'inspirent de cette démarche. Ils ont été écrits par deux auteurs chevronnés, qui ont traversé toutes les problématiques et toutes les périodes de l'APAD, ont en quelque sorte grandi avec l'association et l'ont fait grandir par la même occasion. Les deux textes traitent du même sujet, le projet Prey Nup au Cambodge, financé par l'Agence française de développement (AFD). Ce projet se proposait, dans le contexte post-humanitaire du génocide cambodgien, de récupérer des terres agricoles par un système de polders via des travaux d'infrastructures lourds, avec une série de mesures d'accompagnement permettant d'assurer la mise en contexte sociale, économique et politique de cet espace conquis sur la mer.

Les deux textes ont en commun quelques sources (notamment l'article de Callon de 1986, *La domestication des coquilles Saint Jacques et des marins pêcheurs*) mais développent leur propre interprétation des thèses proposées en appuyant de manière spécifique leurs réflexions personnelles sur des moments particuliers de la production intellectuelle de deux auteurs, Bruno Latour d'un côté et David Mosse de l'autre.

Chez Philippe Lavigne Delville c'est l'ouvrage de Latour, *Aramis ou l'amour des techniques* (1992), qui est principalement mobilisé et réinterprété dans une approche processus (donc plutôt appliquée), assez proche de celle développée par D. Mosse et ses co-éditeurs dans *Development as Process* (1998)¹. Chez Pierre-Yves Le Meur c'est l'ouvrage de Mosse, *Cultivating Development* (2005), qui est source d'inspiration, livre dans lequel les analyses de Latour – ici encore *Aramis ou l'amour des techniques*² – sont mises au service d'une approche critique et distanciée d'un projet de développement indien (the Indo-British Rainfed Farming Project, IBRFP). Pierre-Yves Le Meur en résume de manière synthétique les cinq propositions les plus importantes, utiles à rappeler :

- (1) « *Policy primarily functions to mobilise and maintain political support, that is to legitimise rather than to orientate practice.*
- (2) *Development interventions are not driven by policy but by the exigencies of organisations and the need to maintain relationships.*
- (3) *Development projects work to maintain themselves as coherent policy ideas (as systems of representations) as well as operational systems.*
- (4) *Projects do not fail; they are failed by wider networks of support and validation.*
- (5) *'Success' and 'failure' are policy-oriented judgements that obscure project effects.* » (Mosse, 2005 : 14-20)³

Qu'est-ce que le développement selon la sociologie de la traduction?

La sociologie de la traduction permet d'analyser un projet quelconque (de type Aramis, un projet de métro automatique qui devait combiner les avantages des transports collectifs et des transports individuels) comme un

¹ Mais la référence à cette approche chez Philippe Lavigne Delville paraît plutôt fondée sur D. Korten (2006).

² Dans l'ouvrage de D. Mosse de 2005, outre *Aramis*, un seul autre texte émanant des tenants de la sociologie de la traduction est référencé. Il s'agit de Latour (2000).

³ Comme le souligne Corbridge (2007 : 188) le livre de Mosse n'est pas qu'un exercice en sociologie de la traduction et certaines de ses analyses rappellent les travaux anciens de l'APAD (par exemple sur le rôle de brokers joués par les élites villageoises indiennes dans les rapports au projet étudié).

exercice relativement arbitraire de production d'idées qui prend (lorsque tout se passe comme prévu...) de la réalité au fur et à mesure que leurs promoteurs – les entrepreneurs dans le langage de Philippe Lavigne Delville – réussissent à réunir de plus en plus de monde et d'intérêts autour de leur action. Ils le font en construisant des alliances, des réseaux, en passant des compromis, en s'attachant davantage de gens en demande de résolution de leurs problèmes, en faisant progressivement grandir leur opération. L'action est une production volontariste de réalité, découlant d'abord de la force sociale d'individus et de groupes et de leur lutte pour se donner (contre des forces contraires multiples) le contexte nécessaire à la réussite de leurs objectifs (voir sur le sujet également O. Borraz, 1990).

Etendue à l'étude des projets de développement, l'application de cette analyse – qui se veut universelle – sous-entend qu'un problème spécifique propre aux relations Nord-Sud est réglé. Le développement réunissant les efforts d'acteurs hétérogènes (bailleurs de fonds, opérateurs, consultants, maîtres d'ouvrage, bénéficiaires...) distants les uns des autres sur le plan géographique, mais aussi politique et cognitif, il importe que cette distance ne soit jamais constituée comme un obstacle à la production possible de mondes nouveaux (voir Rottenburg, 2009, sur le sujet). Les projets, lorsqu'ils ont réussi, sont des machines aptes à transcender les différences Nord-Sud. La théorie de la pratique des développeurs est donc extrêmement bien reflétée dans les descriptions que la sociologie de la traduction propose des projets : leur volontarisme et leur existentialisme viscéral (leur croyance en leur capacité à créer du social et du besoin à partir de rien), leur refus de constituer les binarismes (les différences historiques, culturelles, économiques, institutionnelles entre le Nord et le Sud, voir sur le sujet K. Donovan, 2014) en barrières à l'action, leurs affinités certaines avec la modernité comme système arbitraire et constamment renouvelé de destruction créatrice.

« Tous les jours, dit Latour, les modernes inventent de nouveaux besoins, de nouveaux désirs, de nouveaux objets, de nouveaux marchés ; tous les jours, ils détruisent d'anciens besoins, d'anciens désirs, d'anciens objets, d'anciens marchés. Ils ne cessent de compli-

quer la vaste matrice par laquelle nous devenons chaque jour plus intriqués. » (2012 : 436-437)⁴

Il est bien entendu toujours possible d'examiner de manière plus précise la façon dont les distances sont réduites, les acteurs dispersés sur le globe terrestre rassemblés dans une action commune, les interstices, les ruptures possibles entre leurs mondes respectifs comblées par des pratiques spécifiques. Dans son article, Pierre-Yves Le Meur insiste sur la production spécifique de mots, dans la construction de ces continuités du fait de leur généralisation à l'ensemble des acteurs embarqués dans une intervention particulière⁵. Sa position est proche de ce point de vue de celle de Rottenburg (2009) et de la notion de métacode que ce dernier propose. Les projets de développement doivent être analysés comme arènes de partage d'un langage convenu (un *pidgin*), qui établit des continuités au moins formelles dans un univers fait de discontinuités, et rend les acteurs aptes à communiquer d'un bout à l'autre de la chaîne de décision⁶. L'article de Pierre-Yves Le Meur contribue à documenter cette hypothèse à partir de son examen de la trajectoire de concepts que l'anthropologie a pour une part aidé à forger (lignage, village, consensus, communauté, participation, gouvernance, société civile, empowerment...) en montrant qu'ils

⁴ Voir également dans la même ligne : « *It is not the business of customers to know what they want* » (Steve Jobs).

⁵ D'autres éléments déjà identifiés dans l'anthropologie du développement classique contribuent bien entendu également à la constitution de ces continuités : l'usage de la participation (y compris de la « participation cachée »), les courtiers, les circuits courts, les actions d'accrochage, les gains exclusifs, la dépolitisation des enjeux, l'hypothèse d'une similarité des subjectivités chez les acteurs du Nord et du Sud ou de l'achèvement institutionnel et légal des sociétés du Sud... pour n'en citer que quelques-uns. Le lecteur me pardonnera de ne pas donner de références en rapport avec chaque concept. L'ensemble renvoie à l'histoire de l'anthropologie du développement sur à peu près vingt-cinq ans.

⁶ Mais ce langage ne permet pas d'identifier les problèmes réels des projets car ces problèmes sont liés précisément à des facteurs qu'il ne peut ni refléter ni prendre en charge. La conclusion provisoire que l'on peut tirer de cette démonstration est que de véritables systèmes d'ignorance sont intégrés dans les systèmes de connaissance et de communication mis en place par les projets (voir sur le sujet, M. Hobart, éd., 1993 ; J.-P. Jacob, éd., 2000). Comme le dit Pierre-Yves Le Meur : « *Connaissance et ignorance sont les deux faces d'un même phénomène* ».

fonctionnent comme des éléments d'une grammaire qui, comme le fait remarquer C. Lemieux (2009 : 58), ne peut pas être déconstruite justement parce qu'elle sert de base à la construction d'un langage commun.

Les réussites du projet Prey Nup

Les deux auteurs concluent à la réussite du projet même s'ils ne la voient pas de la même façon. Chez Philippe Lavigne Delville, la réussite du projet tient d'abord au cadre dans lequel se sont négociées et construites les actions et les marges de manœuvre, qui ont pu être dégagées pour soutenir les processus réflexifs dans lesquels étaient engagés les acteurs de terrain. Il met l'accent, de ce point de vue, sur le véritable art de la pratique ou de l'exploitation des conjonctures favorables en quoi a consisté avant tout cette intervention. La partie n'était pourtant pas gagnée au départ – voir le titre de l'article – et Philippe Lavigne Delville insiste sur le travail de contextualisation du système de production rizicole et les arrangements forts qu'il a fallu mettre en place avec la nature – durcir les argiles molles pour construire les barrages –, pour obtenir la création de polders aboutissant à un accroissement significatif de la production. Il montre également l'importance du travail d'attachement qui a dû être effectué pour faire admettre la Communauté des usagers des polders (CUP) : un modèle institutionnel qui propose à la fois la collectivisation par les exploitants d'un certain nombre de fonctions liées à l'irrigation – contre l'histoire malheureuse du Cambodge de l'époque khmer rouge et vietnamienne en matière de collectivisation – et l'admission d'un principe minimal de liberté de gestion pour ces mêmes exploitants dans le cadre des rapports complexes avec un Etat qui reste fondamentalement un Etat autoritaire (habituellement prompt à confondre les velléités d'autonomie économique avec celles d'indépendance voire de contestation politiques⁷).

Philippe Lavigne Delville recense les éléments sur lequel le projet Prey Nup a pu compter pour construire et assurer en fin de compte son ambi-

⁷ La sanction de cet état des rapports de force sera établie par la signature en février 2008 d'un *Memorandum of Understanding* entre le ministère de l'Eau, la CUP et les autorités locales.

tion *trait making*⁸: le soutien d'un petit noyau de cadres AFD qui a pu fournir dans la durée le « *wider network of support and validation* » nécessaire à l'opérateur – contre d'autres qui trouvaient que l'on ferait mieux de respecter les cycles du projet et les procédures contractuelles⁹ –, un chef de projet cambodgien au sein du ministère de l'Eau qui cherche à se distinguer et à faire la différence, une répartition des terres à l'intérieur des polders relativement égalitaire, des systèmes de culture et de production qui restent grosso modo les mêmes après les aménagements – mêmes si certaines ressources économiques disparaissent –, une forte subvention de l'Etat pour la maintenance des ouvrages, un Etat local relativement efficace et qui fait respecter les règles en matière de paiement de la redevance et aide la CUP à assurer la gestion des infrastructures (et son empowerment), et enfin une faible juridicisation des rapports entre gouvernés et gouvernants¹⁰.

Pour Pierre-Yves Le Meur, les avancées certaines en matière d'ouvrages et de production agricole ne suffisent pas à expliquer la réussite du projet. Pour lui, ce succès réside avant tout dans la construction de Prey Nup comme intervention pilote. Cette notion et ses fonctions spécifiques dans le monde du développement préoccupent l'auteur de longue date (voir par exemple Le Meur, 2008 et 2011). Le projet doit créer un intéressement qui cherche à dépasser la seule « utilité technique », pour développer sa propre productivité politique et industrielle – au sens d'« industrie de l'aide » –, construire des réputations, offrir pour les uns les possibilités

⁸ La distinction *trait taking/trait making* est tirée de A.O Hirschman (1967). *Trait taking*: le projet se construit sur la base d'éléments déjà en place dans la société. *Trait making*: le projet cherche à modifier la réalité existante.

⁹ L'explication de ce soutien fort tient peut-être à la conjoncture particulière à l'époque de la négociation du projet. Stéphanie Leyronas (département de la recherche, AFD) rappelle le contexte post-khmer rouge (donc humanitaire) dans lequel le projet Prey Nup est intervenu et insiste sur le « devoir d'excellence » dont devait faire preuve le bailleur en cette occasion (communication personnelle, janvier 2015).

¹⁰ C'est-à-dire une absence de propension des paysans à utiliser le droit pour contester les techniques d'administration et de régulation des rapports entre les personnes, adoptées dans le cadre de la CUP. Pour une analyse détaillée de ces techniques, voir l'article de Pierre-Yves Le Meur.

d'élargir leurs alliances (l'AFD et la Banque asiatique de développement) et de renouveler leur portefeuille d'activités à financer en partenariat, et pour les autres celles d'obtenir une certaine stabilité de leurs conditions de travail (l'opérateur dans ses rapports avec l'AFD) et de se lancer éventuellement dans d'autres chantiers... L'auteur ne poursuivant pas très loin son analyse sur cette thématique, il est difficile d'en dire beaucoup plus. Par contre, son texte est extrêmement détaillé sur la contextualisation progressive de la notion de projet pilote qui permet de conférer au projet sa pleine productivité, tant politique qu'industrielle. C'est probablement sur cet aspect que Pierre-Yves Le Meur se montre d'ailleurs le plus fidèle à la méthodologie propre à la sociologie de la traduction. Il souligne que le sens de l'opération n'est pas établi au départ du programme, et que le stade expérimental est dépassé progressivement pour dégager une action purifiée, exemplaire, dotée d'objectifs spécifiques (qui sont la sélection d'une série plus large d'objectifs initiaux), autour de la constitution de la CUP comme avancée institutionnelle majeure¹¹. On lui donne corps en utilisant des institutions nationales et des personnes clés pour les constituer comme supports de son action, dans le but non entièrement explicite de s'émanciper d'elles, ce que l'auteur appelle respectivement « l'institutionnalisation » et la « politique de l'apolitisme »... La construction de Prey Nup comme intervention pilote suppose en fin de compte une triple opération: une trituration des temporalités, afin que ce qui n'est intervenu que progressivement soit placé au début de la planification du projet, comme une intentionnalité de départ ; une purification, rendant le projet suffisamment simple pour qu'il soit aisément mémorisable et peut-être également pour faire oublier sa spécificité technique¹² ; et, surtout, le maintien pendant une période assez longue des frontières matérielles et idéelles du projet.

Il s'agit d'éviter que le sort, évoqué plus haut, qu'il a réservé aux personnes clés ne lui soit appliqué à son tour, et qu'un des chantiers ouverts

¹¹ L'article de Philippe Lavigne Delville – voir ce que j'en dis plus haut – permet de comprendre pourquoi ce thème a été sélectionné.

¹² Comme nous le rappelle l'auteur, « *il s'agit de polders, pas d'irrigation* », sur laquelle la demande de modèles est probablement peu importante.

dans le cadre d'Etats en développement – qui sont justement caractérisés par la multiplicité des chantiers ouverts – ne se serve du projet pour faire atterrir ses propres ambitions *trait making* (par exemple que les structures décentralisées ne viennent se substituer à la CUP)¹³.

Pour Philippe Lavigne Delville, qui situe la réussite du projet d'abord dans ses apports positifs à la société cambodgienne, le projet doit très vite devenir une boîte noire, et c'est d'ailleurs un excellent indicateur que les attachements et les déplacements proposés par les promoteurs du projet aient été validés par l'ensemble des parties prenantes (y compris par la nature). En instaurant un changement des rapports à l'environnement, aux hommes et aux institutions, le projet a rajouté – à l'issue d'une lutte acharnée mais « efficace » – un surcroît de matérialité et d'efficacité à la société cambodgienne, ou en tout cas à ce morceau de la société concerné par la terre, la riziculture, les rapports entre producteurs et Etat, le PNB ou la balance commerciale du pays¹⁴. Pour Pierre-Yves Le Meur, qui situe cette réussite d'abord dans le champ de la production collective propre à l'aide, il importe que projet devienne une boîte noire le plus tard possible, puisqu'il ne crée de la valeur que tant qu'il reste distinct.

¹³ Un cas typique de ce franchissement de frontières est étudié par Philippe Lavigne Delville dans un article (2014) sur l'expérience béninoise de formalisation des droits fonciers. L'auteur y décrit la tentative de capture opérée par le ministère de l'Urbanisme sur des opérations menées jusque-là par le ministère des Finances. Cette manœuvre, qui aurait apparemment échoué, visait sur la base d'un objectif inchangé (reconnaître des droits) à changer tout le reste : le réseau de politique publique associé (agents d'Etat, consultants, professionnels, organismes de développement), les bailleurs (des agences française et allemande au Millennium Challenge Account), les institutions chargées de l'application (des communes aux démembrements d'une Agence nationale des domaines et du foncier), les méthodes de travail, les types de titres visés (certificats vs titres fonciers), la définition du bien public recherché...

¹⁴ Ce qui permet de formuler avec Tania Li (2007) l'hypothèse de projets de développement qui permettraient à la société bénéficiaire d'être encore plus elle-même qu'elle ne l'est déjà. « *Il faut que tout change, disait G. Tomasi di Lampedusa, pour que tout reste pareil* ».

Conclusion: le retour de la différence?

Comme l'ont noté récemment un certain nombre d'auteurs (Corbridge, 2007 ; Rottenburg, 2009 ; Jacob, 2013 ; Mosse, 2013), la pratique et les discours développementalistes fonctionnent sur un couplage flottant entre des principes opposés, qui sont mobilisés tour à tour et parfois simultanément dans les mêmes corpus¹⁵. Le premier renvoie à l'admission d'un principe de différences (le Sud a besoin d'études et de politiques spécifiques pour rattraper son retard, il est composé de nations qui doivent faire des progrès si elles veulent être reconnues et jouer leur rôle sur le plan international), le deuxième à un principe de similarités (le Sud n'a pas besoin d'études ni de politiques spécifiques – il suffit juste qu'on lui applique les mêmes politiques qu'au Nord –, les nations du Sud sont des nations souveraines, qui ont un droit à l'autodétermination et à l'*ownership*). On a formulé plus haut l'hypothèse que la sociologie de la traduction était un reflet assez fidèle de la pratique des développeurs. Une des conditions de possibilité de cette pratique, on l'a suggéré, est que les différences qui constituent la justification de l'aide soient niées dans sa mise en œuvre (voir sur le sujet, Jacob, 2013). Les discontinuités entre acteurs hétérogènes et distants les uns les autres sur le plan géographique et également culturel, politique et cognitif, et les discontinuités d'espaces (du Nord, du Sud) dont on ne peut pas présupposer l'équivalence d'état (légal, institutionnel, politique, constitution des subjectivités individuelles) ne doivent en aucun cas être constituées en obstacle à une intervention. Une opération de développement réussie serait donc une opération dans laquelle on n'observe aucun reste, aucun retour des différences, pas de décalage entre la volonté de transcender les relations Nord-Sud au travers d'une intervention et l'interprétation finale que l'on peut faire de ses effets ou des moyens qu'elle a utilisés.

Pourtant, toute l'anthropologie critique du développement, depuis ses origines, nous parle de ces restes non assimilés, de ces retours de la diffé-

¹⁵ Voir par exemple le premier alinéa de la Déclaration de Paris (2005). « **Appropriation** – Les pays en développement **définissent** leurs propres stratégies de réduction de la pauvreté, **améliorent** leurs institutions et **luttent contre la corruption** ».

rence: l'analyse apadienne des stratégies des « développés » (J.-P. Olivier de Sardan) nous parle en creux de l'absence d'intéressement (ou de capture) des paysans aux formes de la socialité nationale ou globale ; de même les analyses du développement comme anti-politique (Ferguson, Harriss, Li) soulignent la prépondérance (en quelque sorte normale!) des choix techniciens dans des univers qui ne sont pas dominés par la notion d'espace public habermasien ; celles de l'Etat développementaliste indien (Chatterjee) renvoient à la faiblesse de la société civile nationale ; celles des réformes basées sur le marché (Platteau) nous signalent les carences en matière d'« *enabling environment* », nécessaire pour assurer le succès de ces politiques (inachèvement légal et institutionnel, absence de dispositions chez les sujets – confiance, auto-contrainte ou *generalised morality*, au sens weberien du terme). On pourrait multiplier ainsi les exemples issus de travaux empiriques ou de monographies (voir également sur le sujet, Corbridge, 2007). L'incorporation de ce type de grilles aux analyses de nos deux auteurs sur Prey Nup – mais surtout à celles de Philippe Lavigne Delville puisqu'il lie très clairement la réussite du projet à ses effets pour la société cambodgienne... – nous incite à poser deux questions complémentaires.

Une question comparative générale avec le problème de la distinction de la manière dont se posent les problématiques du développement dans les différents pays du Sud¹⁶: on sait que sur le plan institutionnel et le plan politique, le Cambodge n'est pas au même niveau que le Burkina Faso. Dès lors, il peut être gênant d'attribuer le succès du projet au seul art de la pratique ou de l'exploitation des conjonctures favorables, sans s'intéresser aux conditions structurelles qui font qu'au Cambodge, les éléments de l'environnement favorable (les attachements, les réseaux, les valeurs, les attitudes, les rapports politiques, les rapports entre institutions), sur lesquels on peut compter sans avoir rien à faire pour les produire, sont plus nombreux qu'au Burkina Faso.

Une question interne à l'étude d'un projet spécifique et qui pose le problème de la combinatoire différences/similarités nécessaire à son ana-

¹⁶ Voir l'article de T. Bierschenk (2010) qui attire l'attention sur cette nécessité de distinction.

lyse et à l'examen des conditions de sa réussite: la CUP est certainement un fleuron du projet Prey Nup et le bailleur et l'opérateur ont toutes les raisons de la présenter rétrospectivement comme un des acquis du projet. Elle a fait progresser la gouvernance au Cambodge, en introduisant à la fois une différenciation des fonctions et des pouvoirs et une collectivisation des problèmes, c'est-à-dire en agissant pour que le pays adopte dans ce domaine précis un modèle de gestion standardisé (universel!) permettant de confier aux usagers la responsabilité d'assurer la viabilité financière et institutionnelle des aménagements. Mais la condition de ce succès, c'est aussi, comme cela a été évoqué plus haut, le maintien de différences et notamment la faible juridicisation des rapports gouvernants/gouvernés, trait que, pour le coup, les populations cambodgiennes partagent visiblement avec les populations burkinabè et qui peut difficilement être mis à l'actif des modes de gouvernance nationaux.

Bibliographie

- BIERSCHENK T., 2010, « Anthropologie et développement. Historiciser et localiser les approches », *APAD Bulletin*, 31-32 : 161-192.
- BORRAZ O., 1990, « La science est-elle une sociologie ? A Propos des travaux de B. Latour et M. Callon », *Politix*, vol. 3, 10-11 : 135-144.
- CALLON M., 1986, « Éléments pour une sociologie de la traduction: La domestication des Coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année Sociologique*, 36 : 175-208.
- CORBRIDGE S., 2007, « The (im)possibility of development studies », *Economy and Society*, 36, 2 : 179-211.
- DONOVAN K., 2014, « "Development" as if We have Never Been Modern : Fragments of a Latourian Development Studies », *Development and Change*, 45(5) : 869-894.
- HIRSCHMAN A.O., 1967, *Development Projects Observed*, Washington, The Brookings Institution.
- HOBART M. (éd.), 1993, *An Anthropological Critique of Development. The Growth of Ignorance*, London, Routledge.

- JACOB J.-P. (éd.), 2000, « Sciences sociales et coopération en Afrique: les rendez-vous manqués », *Nouveaux Cahiers de l'IUED*, 10, 244 p.
- JACOB J.-P., 2013, « "Vrais" et "faux" indigents. Une synthèse des contributions réunies dans l'ouvrage », in V. RIDDE et J.-P. JACOB (éds.), *Les indigents et les politiques de santé en Afrique. Expériences et enjeux conceptuels*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan : 431-454.
- KORTEN D., 2006, *L'intervention sociale comme processus d'apprentissage, Coopérer aujourd'hui*, 48, Paris, Gret, 41 p.
- LATOURET B., 1992, *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris, La Découverte.
- LATOURET B., 2000, « When things strike back: a possible contribution of science studies », *British Journal of Sociology*, 5(1): 105-123.
- LATOURET B., 2012, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte
- LAVIGNE DELVILLE P., 2014, « Temps des politiques, temps des projets. Confusion des temporalités et contradictions institutionnelles dans la réforme foncière au Bénin (2005-2014) », *Colloque final du projet ANR APPI « Une action publique éclatée ? »*, Toulouse, 19 p.
- LE MEUR P.-Y., 2008, « Le développement comme constructivisme. Point de vue anthropologique », *Sciences Politiques Comparées. Revue Européenne d'analyse des sociétés politiques*, 8, 41 p.
- LE MEUR P.-Y., 2011, « Une petite entreprise de réassemblage du monde. Ethnographie et gouvernance des ressources foncières en Afrique de l'Ouest », *Ethnologie française*, 3 : 431-442.
- LEMIEUX C., 2009, *Le devoir et la grâce*, Paris, Editions Economica.
- LI T., 2007, *The Will to Improve. Governmentality, Development, and the Practice of Politics*, Durham, Duke University Press.
- MOSSE D., 2005, *Cultivating Development. An Ethnography of Aid Policy and Practice*, London, Pluto Press.
- MOSSE D., 2013, « The Anthropology of International Development », *Annual Review of Anthropology*, 42: 227-246.
- MOSSE D., FARRINGTON J., REW A. (éds.), 1998, *Development as Process. Concepts and Methods for Working with Complexity*, Abingdon, Routledge/ODI Development Policy Studies.

Jean-Pierre Jacob

ROTTENBURG R., 2009, *Far Fetched Facts. A parable of development aid*, Cambridge, The MIT Press.



Jean-Pierre Jacob est anthropologue
Professeur à l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève
E-mail : jean-pierre.jacob@graduateinstitute.ch